

ECONOMIE GENERALE

« POURQUOI FAUT-IL DEFENDRE LA CONCURRENCE ? »

Introduction

1. Actualité : grandes firmes multinationales soupçonnées d'abuser de leur position dominante par les autorités de surveillance de la concurrence, aux Etats-Unis comme en Europe.
2. *Concurrence pure et parfaite* (CPP) : cas d'école qui sert de modèle normatif ou d'idéaltype. Dans la plupart des cas, les marchés ne respectent pas les conditions de la CPP car l'incessante rivalité mène les firmes à la recherche d'un pouvoir de marché en créant des inégalités (cf. A. SMITH).
3. Ce fonctionnement imparfait des marchés n'empêche pas la réalisation d'un processus concurrentiel, mais compte tenu du degré de concentration dans certains secteurs, la concurrence peut atteindre ses limites et justifier un contrôle et la mise en place d'une réglementation par les pouvoirs publics.
4. Après avoir décrit les principes sur lesquels se fonde la régulation par le marché visant à atteindre un équilibre optimal théorique, dit optimum de V. PARETO (partie I), on montrera que, dans l'économie réelle, le marché fonctionne en concurrence imparfaite, ce qui n'empêche pas qu'une régulation endogène puisse s'opérer. Cependant, ce contexte exige une surveillance et un contrôle pour éviter des situations limites parfois difficiles à identifier (partie II).

I- La régulation par le marché concurrentiel

1- Un équilibre général sur des marchés interdépendants

1. Mécanismes fondamentaux de l'équilibre général : raisonnement à partir d'un marché pris isolément (A. MARSHALL) puis équilibre général sur tous les marchés (L. WALRAS).

Marchés interdépendants : équilibre obtenu sur un marché à la suite d'une variation de l'offre ou de la demande, induit des variations sur les autres marchés qui parviennent eux aussi à l'équilibre. Exemple : sur le marché du travail, excès d'offre de travail, le salaire baisse, d'où une réduction de la demande sur le marché des biens et services. Les prix des produits diminuent et provoquent une baisse de la demande sur le marché du capital, le taux d'intérêt baisse.

2. Cette réduction du taux d'intérêt induit une augmentation de la demande sur le marché du capital, puis une hausse de la demande de biens et services, puis de travail d'autant plus que le niveau de salaire a préalablement diminué !

2- Les vertus de la concurrence pure et parfaite

1. Absence de pouvoir de marché :

- **Absence de pouvoir sur les prix** : la formation des prix obéit à la loi de l'offre et de la demande, le prix d'équilibre est un paramètre qui est donné à l'entreprise (« price taker ») et qui est indépendant du niveau de sa production ;

- **Absence de pouvoir sur la courbe de la demande** : l'entreprise n'est pas capable par sa seule action d'accroître, de stimuler, d'orienter... les besoins des consommateurs. Le prix est unique et identique sur tout le marché puisque aucun acheteur ne paiera un prix supérieur pour un bien donné et aucun vendeur ne cédera ses biens à un prix inférieur à celui pratiqué par un autre vendeur.

Dans un tel contexte, les agents économiques jouissent de la même absence de pouvoir sur le prix et du même degré de connaissance des conditions de marché : ils sont donc égaux, il y a décentralisation et dispersion du pouvoir. Dans une économie caractérisée par la rareté des ressources, les besoins satisfaits en priorité sont ceux choisis par les consommateurs eux-mêmes.

NB : si le consommateur n'a plus le choix, doit-il y avoir intervention ? Le bien-être collectif ne s'obtient pas seulement par les prix !

2. La maximisation du bien-être collectif :

- Le prix de concurrence est inférieur au prix de monopole (cf. graphs, chap. 3, *Structure des marchés et formation des prix*) : il est égal au coût marginal de production, alors qu'en monopole il lui est automatiquement supérieur (« rente du monopoleur »).

- Les quantités offertes en situation d'équilibre de concurrence sont supérieures à la quantité offerte en situation de monopole.

Un modèle abstrait mais qui sert de référent idéal...

II- La concurrence imparfaite et ses conséquences

1- Les origines de la concurrence imparfaite

NB : ces dysfonctionnements sont inhérents au fonctionnement du marché, on ne peut les empêcher, c'est le jeu du marché !

1. L'information imparfaite : il est banal d'observer qu'un même produit est souvent proposé à la vente à des prix différents ; il est tout aussi banal de constater que certaines firmes « trichent » sur la qualité des produits qu'elles vendent par rapport aux standards du marché. Ceci s'explique par le fait que les consommateurs n'ont pas toute l'information parfaite sur les prix ou sur les caractéristiques des produits vendus sur le marché. Grâce à la différenciation, une entreprise peut échapper à la concurrence pure en prix qu'entraîne inévitablement la vente de biens homogènes (*monopole temporaire*) en proposant des biens qui ne sont pas des substituts parfaits de ceux proposés par ses concurrents.

2. Le nombre des agents :

- Les barrières à l'entrée et leur manipulation stratégique : dans une industrie donnée, en l'absence de monopole de fait ou de monopole naturel, il y a place pour l'entrée de nouveaux concurrents aussi longtemps que les profits restent positifs (cf. graphs, chap. 3, *Structure des marchés et formation des prix*). Il faut cependant s'attendre à ce que les firmes installées pratiquent une politique délibérée de découragement à l'entrée afin d'éviter l'érosion de leur profit par la concurrence potentielle.
- L'entente et la concentration : effets de taille (pas forcément le plus adapté, impératifs de flexibilité, innovation... gare à l'inertie !), effets de seuil et importance des masses financières mobilisées. Mais, le degré de concurrence ne se définit pas par rapport au modèle pur et parfait abstrait et ne se mesure pas automatiquement au nombre d'acteurs, on connaît par exemple les *monopoles temporaires* qui sont compatibles avec l'existence d'un processus compétitif !

2- Les différents degrés de contestation de la dynamique concurrentielle

NB : Question : quand intervenir ?!

1. Déséquilibre et concurrence : il peut y avoir concurrence et déséquilibre à la fois !

- Sur un plan pratique, l'existence de barrières à l'entrée, pour certaines industries, est un puissant stimulant de la concurrence de substitution, par conséquent de la concurrence dans l'innovation et, de ce fait, du progrès technique. Ces stratégies de contournement entraînent déséquilibre et concurrence à la fois !
- Pour J. K. GALBRAITH, lorsqu'un petit groupe a réussi à se créer un pouvoir de monopole sur un marché, il existe automatiquement une tendance à la naissance d'un pouvoir similaire (*pouvoir compensateur*) qui se développe dans des directions opposées (différenciation). Ces deux pouvoirs se neutralisent d'eux-mêmes. Les Pouvoirs publics feraient des erreurs en sanctionnant automatiquement le monopole, car ils empêcheraient les divers pouvoirs de se compenser.

2. La concurrence impraticable :

- Pour qu'il y ait concurrence, il faut qu'il y ait mouvement : les conditions concurrentielles cessent d'exister à partir du moment où aucun pouvoir compensateur ne peut émerger. Il faut une continuelle possibilité de révision des situations acquises, donc la possibilité de voir émerger des contre pouvoirs !
- Le phénomène des rendements croissants d'adoption, particulièrement importants dans les NTIC, est une bonne illustration des situations de blocage du processus concurrentiel. Le consommateur n'a plus le choix ! Il faut intervenir à ce moment là (exemple de *Microsoft* qui oriente les comportements des consommateurs en imposant un standard planétaire) d'autant plus que les NTIC représentent un enjeu majeur pour le futur. Un autre exemple, la grande distribution qui pose un problème sur un point de la filière.

Conclusion

1. CPP est un modèle normatif, démonstration faite par les marginalistes que c'est vers cet idéaltype que doivent tendre les économies (modèle universel !...) Pourtant, cette théorie porte en elle son propre paradoxe : la concurrence mène à la recherche d'un pouvoir sur les autres acteurs, ce qui explique que la réalité est la concurrence imparfaite ! Mais, même dans ce contexte, la régulation concurrentielle s'opère et reste bénéfique par le jeu de pouvoirs compensateurs qui poussent à l'innovation, bénéfique au consommateur ! Lorsqu'un agent impose une *innovation radicale* (au sens de J. A. SCHUMPETER), il peut alors devenir en situation de monopoleur incontournable, le consommateur n'a plus le choix, il est contraint d'accepter l'offre de cette firme. La concurrence n'existe plus, les positions sont figées, avec tous les risques que cela entraîne, ce qui justifie l'intervention des Pouvoirs publics.

2. Mais au-delà des problèmes de quantités et de prix, seuls indicateurs au centre des réflexions sur la concurrence, on peut s'interroger sur la capacité d'un régime concurrentiel pur à atteindre l'optimum de V. PARETO qui intègre le bien-être collectif : intrinsèquement, la loi de l'offre et de la demande ne vise-t-elle pas à éliminer du marché une partie des consommateurs, par ailleurs les plus faibles ? Le bien-être d'une société ne peut-il pas se trouver en dehors des phénomènes économiques marchands ? N'a-t-on pas dénaturé la science économique, en faisant d'un moyen d'atteindre le bien-être collectif d'une société une véritable fin en soi ? Le débat sur la concurrence semble alors dépasser la simple sphère des phénomènes économiques pour s'inscrire dans une réflexion philosophique.